De la communaut biotique la Terre fonder le devoir cologique dans un horizon jonassien

Pommier, É. (2016). De la communauté biotique à la Terre: fonder le devoir écologique dans un horizon jonassien. Revue de metaphysique et de morale, (1), 7-22. Accessed 28 Jun 2021.

Abstract

L'éthique environnementale telle que l'inaugure son père fondateur, Aldo Leopold, nous livre un triple héritage et une triple question, celle du statut ontologique qu'il faut accorder aux communautés biotiques, celle du mode d'accès épistémologique à de telles réalités et celle du fondement de la valeur qu'on peut leur reconnaître. C'est pour l'essentiel cette deuxième question qui sera prise en charge par Holmes Rolston III et John Baird Callicott sans que la première soit pour autant négligée. Dans cet effort pour fonder quelque chose comme un devoir écologique, il apparaît cependant que ces auteurs se heurtent à des apories qu'ils ne semblent pas pouvoir pleinement surmonter. Or la question du changement climatique, qui prend en compte non seulement la vie humaine mais aussi la totalité des communautés biotiques, semble porter à son comble une exigence de respect de la nature portée par l'éthique environnementale tout en la mettant en crise peut-être comme jamais. En marquant les limites de cette dernière éthique, la crise climatique lui offre pourtant aussi l'occasion de faire évoluer ses concepts. Telle est par exemple l'ambition de Callicott dans son dernier ouvrage publié Thinking Like a Planet. The Land Ethic and the Earth Ethic. En passant d'une éthique de la terre (Land) à une éthique de la Terre (Earth), l'éthique environnementale pourrait se dépasser elle-même à l'occasion de la prise en compte du changement climatique et se donner les moyens théoriques de faire face à la perspective de cette catastrophe pratique. Nous souhaitons néanmoins montrer que cette apparente évolution ne fait qu'acter un recul, en accusant encore davantage les apories rencontrées dans le premier état de l'éthique environnementale, avant donc qu'elle ne rencontre la question de la crise climatique. Tout en indiquant certes cela qui doit être fondé (une éthique de la Terre), elle semble faire défaut au moment de fournir les éléments de cette fondation. Ce sont ces apories que la pensée de Hans Jonas devrait nous permettre de surmonter sans que celle-ci ne soit pourtant exempte de limitations requérant une autre forme de dépassement. Il s'agira donc, dans un premier temps, de présenter les premiers acquis de l'éthique environnementale et d'indiquer les difficultés auxquelles elle se heurte. Dans un second moment, nous aborderons la question du changement climatique à partir de l'approche de Callicott pour vérifier que sa prise en compte aggrave ces difficultés théoriques au lieu de les résoudre. Il s'agira enfin de montrer dans quelle mesure l'approche jonassienne permet de surmonter de telles limites tout en ayant conscience de ses propres insuffisances.